

Choix
Roshiryu

Suscitant l'effroi et l'admiration, trop extrémiste dans mes impulsions, motivé par la dévotion et la passion.

Tsss, me voila poète en plus. Je ne sais pas ce qui m'a amené à prendre la plume pour raconter ma brève existence sur cette Terre, moi qui n'aime pas écrire d'habitude. Je suis un homme d'action et non un homme de lettre ! En tout cas, c'est ainsi que je pourrais me décrire en quelques mots. Jusqu'à maintenant, j'ai vécu une vie pleine, je ne regrette rien de tout ce qui s'est passé. J'ai rencontré des amis formidables, des frères. J'en ai perdu aussi, mais ils veillent constamment sur nous, nous éclairant la voie du futur tels des étoiles fières et brillantes. Je n'aurais jamais pensé avoir un tel destin, moi l'enfant non désiré, maltraité, abandonné. La Mort me narguait de son aiguillon et je serai mort si...

20 ans plus tôt

Le Soleil commençait à disparaître à l'horizon, ses derniers rayons réchauffant les quelques paysans travaillant encore dans les champs ou s'affairant à rentrer les troupeaux de moutons. A en croire les habitants des environs, ils auraient droit à un Automne doux et relativement chaud. C'était un coin charmant et paisible qui pouvait convenir parfaitement à quiconque chercher à se ressourcer et mener une vie tranquille. Malheureusement, les récoltes étaient mauvaises et les habitants savaient qu'ils allaient devoir endurer des jours sombres.

« Aleina !! Aleina !! »

Un homme arrivant à hauteur d'une chaumière ne cesse de crier ce prénom.

« Aleina !! »

A peine rentré, l'homme posa une main sur le mur de pierre de l'entrée et reprend son souffle. Mais très vite, il accouru jusqu'à la chambre où une femme criait de douleurs, cris qui s'estompèrent et laissèrent place à des cris plus aigus. Deux voisines étaient venues aider Aleina pour l'accouchement. L'homme écarquilla grand les yeux quand il vit sa femme lui sourire, et lui rendit bien volontiers ce sourire chaleureux.

« Je vais bien Thaïs, » lui répondit la femme d'une voix calme et posée. A l'entendre, on n'aurait pas su dire qu'elle venait non sans mal de mettre au monde un fils. Il avait le teint très légèrement halé, de petites boucles teintées de bleu et de mauve, et ses petits yeux étaient de petites émeraudes. Il avait les mêmes yeux que sa mère. Elle s'efforçait de le regarder avec tendresse, lui ce petit être qui était une part d'elle maintenant. Hélas ! Ses yeux se mirent à briller et laissèrent échapper quelques larmes. Elle leva alors la tête et regarda son mari. Pourtant, celui se retourna et partit. Aleina comprit que leur décision était irrévocable, ils ne pouvaient garder l'enfant...

Un peu plus tard dans la soirée, l'homme revint et embrassa tendrement sa femme sur le front. Elle s'attendait à ce qu'il lui dise quelque chose sur l'enfant mais il ne daignait même pas le regarder. Il gardait cet aspect froid qui émanait de son physique imposant. Il travaillait le bois ce qui avait eu pour effet de sculpter son corps tel un éphèbe. De longs cheveux noirs ondulés longeaient son dos. Aleina s'amusait souvent à les lui tresser. Ils aimaient ainsi se retrouver,

et même sans échanger de paroles, se comprenaient parfaitement. Cela faisait un peu plus de 20 ans qu'ils se connaissaient et avaient grandi ensemble. « L'amour est la plus étrange des amitiés » lui avait-il dit un jour. Il n'aurait jamais pensé aimer aussi fort son amie d'enfance et vivre ainsi tous les deux... ou plutôt tous les trois maintenant. Non seulement, le nouveau né venait rompre leur complicité, mais en plus il fallait subvenir à ses besoins alors qu'ils avaient déjà du mal à joindre les deux bouts.

« Cette nuit, je ferai ce que nous avons décidé. Repose-toi maintenant mon amour. Ne sois pas triste, c'est la meilleure solution pour lui comme pour nous. Nous y avons longuement réfléchi. »

Quelques heures plus tard, alors que la Lune brillait de tout son éclat, Thaïs se leva, prit le nourrisson et sortit de la demeure. A aucun moment, il ne regarda l'enfant qu'il prit la peine d'envelopper de draps blancs pour dissimuler son visage. Cependant, il se retourna et regarda sa maison comme s'il n'avait pas l'intention de revenir. Le vent caressa son visage et leva ses cheveux d'ébène, puis une fois celui-ci retombé, Thaïs se remit en marche en direction de la forêt. Elle se trouvait à cinq minutes à pied de sa demeure. Arrivé au cœur de celle-ci, il déposa le bébé au pied d'un arbre. Au moment de retirer ses mains, Thaïs eut un sentiment bizarre, comme si une douce chaleur l'envahissait. Il ne réussit pas à retirer ses mains qui étaient comme aimantées à l'enfant. Il commençait à avoir chaud, son front perlait. Que lui arrivait-il ? Il se sentait bien et mal à l'aise en même temps. Il se demanda alors s'il agissait bien, si ce n'était pas un signe qu'il n'abandonne pas l'enfant. Après quelques instants de réflexion, et bien qu'il eut du mal à se remettre de ses émotions, il reprit l'enfant dans ses bras et se sentit soudain un peu mieux. Sur le chemin du retour, il était perdu dans ses pensées, se demandant ce qu'il s'était vraiment passé, mais pensant aussi à l'avenir, comment ils allaient faire pour vivre avec si peu de moyens...

Six ans plus tard

« Hors de ma vue !!! »

S'ensuivit un bruit lourd et sec. Un jeune corps retomba lourdement sur le sol. Dans sa chute, il brisa un des rares vases qui ornaient la chaumière. L'enfant avait bien grandi depuis, mais par manque de vivres, son corps était chétif. Pire encore, il était marqué à de nombreux endroits par des coups et des coupures.

« Tu n'es qu'un bon à rien, même pas fichu de ramasser le bois comme je te le demande ! » s'exclama son père.

« Arrête Thaïs, je t'en prie ! Pardonne lui, ce n'est encore qu'un enfant ! » disait en sanglotant Aleina. Elle rejoint son fils et le serra délicatement contre elle.

« Ecarte toi de lui ou tu subiras le même sort Aleina ! » reprit violemment Thaïs.

Aleina le regarda pleine de surprise, d'incompréhension et de stupéfaction. Qui était cet homme devant elle ? Quel était cet homme qui avait l'apparence de son mari, celui qu'elle aimait depuis son enfance ? Car à présent, elle ne voyait là qu'un homme ivre de colère et violent, tout le contraire de celui qu'elle aimait.

Elle tenta de réagir : « Ca suffit maintenant ! Laisse le tranquille. Mais qu'est ce qu'il t'arrive enfin ? Comment as-tu pu en arriver là, à un tel comportement ? Cela ne te fait-il rien de frapper ton fils ?? »

« Un fils pareil ! Qui en voudrait ? A cause de qui vit-on dans cette misère ? Il n'était pas désiré et chaque jour je maudis sa naissance !! Le peu qu'on lui demande, il n'est pas même pas capable de le faire correctement. Écarte-toi maintenant !

Aleina soutint le regard de son mari et refusa de s'écarter. C'est alors que l'enfant saisit le bras de sa mère. Sans même se parler, tout comme se fut le cas auparavant avec son mari, elle comprit ce qu'il voulait dire, mais il n'en était pas question. Elle n'avait accepté cette situation que trop longtemps. Comment pourrait-elle à présent laisser son fils à la merci de cette violence gratuite, quand bien même il venait de lui demander. Bien que fébrile, le jeune garçon tenta de se relever par ses propres moyens. Il parvint à se mettre debout. Tremblant et le visage marqué par la douleur, son regard n'avait pas pourtant rien perdu en détermination.

« Petit insolent. Comment oses-tu me dévisager de la sorte, moi qui t'ai permis de vivre ?!
Je ne saurai le tolérer plus longtemps !! »

Il s'apprêtait à le frapper quand Aleina s'interposa. Thaïs n'eut pas le temps d'arrêter son geste et frappa violemment son épouse. Dans sa chute, sa tête heurta le sol et un filet de sang coulait de celle-ci.

Le sang de l'enfant ne fit qu'un tour et rassemblant toutes ses forces dans son poing, il frappa à son tour son père qui, surpris du geste et de la puissance du coup, tomba contre la chaise derrière lui.

Ce coup n'avait pas mis sa vie en danger, mais il fut impressionné de ce que venait de réaliser son fils.

« Tu te rends compte de ce que tu m'as obligé à faire ? Tu as tué ta mère ! Tu es un assassin.
!!

« Non, elle n'est pas morte » dit l'enfant qui, ayant repris ses esprits, tremblait de tout son corps. « Elle est juste inconsciente, n'est-ce pas maman ? Maman ? »

Il voulut s'en approcher pour vérifier mais son père s'y opposa.

« Tu sais ce que cela veut dire ! Ce que tu as fait est passible de mort. Mais on dirait que celle-ci ne veut pas de toi ! Soit, je vais à nouveau te faire une proposition : soit tu acceptes ton sort, et tu mourras, soit tu fuis loin de cette île, ce qui n'est guère mieux » dit-il un sourire mesquin au coin des lèvres. Je mets devant toi ces deux possibilités. Choisis et voyons voir si tu garderas encore ce regard. »

Mille pensées traversèrent l'esprit troublé de l'enfant. Que devait-il faire ? Il en était sûr, sa mère n'était pas morte, mais son père ne le laisserait pas s'en approcher. Six années, six années à endurer tout ces sévices et ces souffrances pour une raison qui lui échappait. Il avait maintenant l'occasion de s'en libérer, mais pour aller où ? Quand bien même, son corps lui pesait et il n'était pas sûr d'aller bien loin dans cet état. Il n'arrivait plus à réfléchir, c'était beaucoup trop demander pour un si jeune enfant. Alors que ses pensées s'agitaient dans son esprit, son père lui cria : « Dégage !! »

Cela eut pour effet de faire réagir l'enfant qui se mit à sortir de la maison. Il se mit à courir aussi vite qu'il le put droit devant lui. Il entra dans la forêt et continua de courir comme jamais auparavant. Ce qu'il venait de vivre défilait à pleine vitesse dans sa tête et il ne put

retenir ses larmes. Les yeux embués, il ne vit pas les quelques racines au sol et les heurta de plein fouet. Il roula sur quelques mètres et tomba au fond d'un petit ravin, inerte.

Deux jours plus tard

« Ca devrait pourtant être par ici ! Je ressens un faible cosmos. »

Un homme encapuchonné s'avance d'un pas serein et sûr à travers un sentier légèrement boisé. Ses vêtements propres et ornés de fines broderies dorées démontraient qu'il avait un certain statut social. Cette personne était en effet très importante. Elle était le représentant de la Déesse Athéna sur la Terre et avait le titre de Grand Pope. Il régissait le Sanctuaire, domaine de la Déesse, en son absence. Quelques jours auparavant, il avait scruté la voute céleste et vu l'étoile Shaula commençant à bouger signe que le gold saint qui y est associé était né. De par sa trajectoire, il avait perçu à quel endroit devait se trouver ce futur chevalier d'or et s'était donc empressé d'aller le rencontrer. A présent, il n'en était plus loin. Malgré tout, il restait aux aguets, car, qui sait, peut-être devrait-il affronter un ennemi venu éliminer le jeune enfant. Après tout, la Guerre Sainte allait bientôt éclater et nul ne savait quand les prémices de celle-ci surviendraient.

Il continua de marcher sur quelques centaines de mètres. La pluie commença à tomber rendant le chemin légèrement boueux. Arrivé à hauteur d'un ravin, l'homme vit un corps d'enfant en contrebas.

Il réussit à y descendre et à rejoindre le corps inanimé de l'enfant. Il s'agenouilla, le prit délicatement dans ses bras et posa sa main sur son cou. Il était en vie ! Il perçut également une faible lueur de cosmos à l'intérieur de l'enfant. Il ne s'était pas trompé. Il venait de trouver un nouveau chevalier, promis à tenir le rang prestigieux de chevalier d'or. Il écarta une de ses mèches qui retombait sur ses yeux et regarda plein de tendresse cet enfant.

« Hmm, voyons voir. Quel prénom puis-je te donner ? Ma foi, c'est sur cette île que je t'ai trouvé, il te sciera donc à merveille. Dorénavant, on t'appellera... »

(Retour au présent)

« Quel est cet étrange sentiment ? »

Je dois interrompre mon histoire, je ressens un cosmos malveillant à l'entrée du Sanctuaire. Mû fera bonne garde mais je me dois d'être prêt pour parer à toutes éventualités ! Bon sang, pourquoi suis-je si loin de l'entrée du Sanctuaire ? J'espère qu'il me laissera aussi une part du gâteau, histoire de me dégourdir un peu les doigts !! De toute façon, si un ennemi tente de s'approcher de ma Déesse, je jure qu'il le regrettera amèrement et qu'il goûtera à mon aiguillon.

Fin